

Quand le poisson va à la montagne : élevage du tilapia par les femmes du village de Rewasau dans la région de Monasavu



Tilapias élevés dans les bassins de Rewasau (photo : Tim Pickering).

Les femmes du village de Rewasau, dans les hauteurs de Monasavu, mènent une existence dure et laborieuse. Leurs journées sont rythmées par de patientes tractations, l'apprentissage de nouveaux savoirs et beaucoup de travail. Situé à l'intérieur de l'île de Viti Levu aux Fidji, Rewasau est un lieu très enclavé : les routes d'accès sont si raides que les autocars ne peuvent s'arrêter au village-même. Toutefois, comme ceux de nombreux autres villages du pays, les habitants de Rewasau ont du ressort. Ils travaillent sans relâche et parviennent, en dépit de leur isolement, à aller vendre leurs produits sur le marché de Tavua.

En 2014, des agents de la station de recherche de Naduruloulou (NRS) relevant du ministère fidjien des Pêches ont organisé une série d'ateliers consacrés à la pisciculture à Naitasiri, dans le but de familiariser la population avec l'élevage du tilapia. Un groupe de femmes de Rewasau a vu la possibilité de compléter les revenus de leurs familles. Lors de la première récolte de tilapias, elles ont compris que ce nouvel investissement pouvait aussi leur procurer une monnaie d'échange contre des services, le poisson étant une source de protéines très prisée dans les régions montagneuses. « Au moment de ma première récolte, les jeunes du village m'ont aidée à creuser un autre bassin et je les ai payés en leur donnant du poisson à manger », explique Mere Sinu Kula, une éleveuse de Rewasau.

Les éleveuses de tilapias se font souvent aider de leur mari avec qui elles prennent conjointement les décisions relatives à l'exploitation ; elles soulignent toutefois que beaucoup de décisions importantes sont prises collectivement par le groupe des femmes. « Lors de la première récolte, nous avons partagé

presque tout le poisson. Nous en avons donné une partie à l'église, au titre de la dîme, et nous avons partagé le reste avec d'autres familles. Nous avons décidé de vendre la deuxième récolte, mais c'est juste à ce moment-là que notre région a été frappée par le cyclone tropical Winston et nous avons utilisé l'essentiel du poisson comme monnaie d'échange pour la reconstruction de nos maisons. Les femmes ont toutes décidé de nourrir les jeunes qui ont reconstruit notre église et la maison commune. Voilà à quoi ont servi nos tilapias », explique Sylvia Nabola, une des éleveuses du village.

Bien que Rewasau se situe au pied du plus grand barrage des Fidji, l'accès à l'eau constitue encore un problème pour la moitié des habitants du village. Seule une partie de la population a accès à l'eau courante et bon nombre des élevages de tilapia se trouvent du côté du village qui n'est pas raccordé au réseau. S'appuyant sur la connaissance traditionnelle des ressources en eau, les éleveuses ont construit des canalisations en bambou pour alimenter leurs bassins avec l'eau des sources avoisinantes.

« Ces femmes connaissent l'emplacement des sources ; elles savent comment exploiter cette ressource et où il faut creuser les bassins. Le problème, c'est qu'il y a beaucoup d'animaux d'élevage qui circulent aux alentours du village ; ils endommagent souvent les canalisations en bambou qu'il faut donc constamment réparer », souligne Mme Makalesi Rauto, Chargée de l'aménagement agricole à la NRS.

Les femmes soulignent que l'accès aux ressources du village (eau, terres, animaux d'élevage ou l'un des quatre véhicules constituant son parc automobile) ne constitue pas un problème, en expliquant que le contrôle de leur utilisation ne relève ni d'elles-mêmes ni de leurs maris. L'eau et la terre sont en effet sous le contrôle du *mataqali* (clan) de sorte que toutes les décisions à ce sujet sont prises collectivement. Elles ajoutent toutefois qu'elles décident généralement avec leur mari ou d'autres membres de leur famille du moment où doivent être vendus ou consommés les animaux d'élevage.

Les quatre véhicules appartiennent à plusieurs habitants du village. Les femmes expliquent qu'un véhicule se rend chaque jour dans la ville de Tavua ou dépose des gens à l'arrêt d'autocar le plus proche. L'accès à ce moyen de transport doit être planifié en fonction d'un certain nombre de paramètres : qui a besoin d'aller où, à quelle heure et qui a de l'argent pour contribuer à

l'achat du carburant. Les femmes affirment être bien placées pour assumer ce rôle de coordination étant donné qu'elles se parlent régulièrement et connaissent donc les besoins des autres familles du village, qu'il s'agisse d'acheter des aliments pour l'élevage du poisson, de vendre du *yaqona* (kava) ou d'emmener quelqu'un au dispensaire.

Aucune des femmes du village de Rewasau ne sait conduire. Quand on leur demande si elles aimeraient apprendre, elles sourient d'abord timidement, puis se mettent à rire. « Les hommes demanderaient à quoi ça sert qu'on apprenne à conduire et comment on ferait pour conduire des camions » explique l'une d'entre elles. « Un jour, peut-être », enchaînent-elles à l'unisson.

Voilà donc l'expérience de l'élevage du tilapia exposée par des femmes du village de Rewasau au cours d'une visite réalisée dans le cadre d'une étude de cas pour le projet Genre dans l'aquaculture actuellement mené aux Fidji. Le projet est mis en œuvre conjointement par l'équipe genre du Département développement social de la CPS, la Section aquaculture de la Division pêche, aquaculture et écosystèmes marins, le ministère fidjien des Pêches et le réseau Women in Fisheries des Fidji (WiFN-F). Rewasau fait partie des sites d'élevage de tilapia visités en décembre 2016 dans le but d'appréhender la dimension genre de l'aquaculture aux Fidji.



Gauche : Le tilapia frais constitue un bon complément au régime principalement végétarien des habitants des zones montagneuses de l'intérieur des Fidji (photo : Tim Pickering).

Droite : Femmes de Rewasau portant des sacs d'aliments pour tilapia vers le haut du village. Les poissons récoltés dans leurs bassins ont servi à financer la réparation des maisons et de la salle communautaire du village (en arrière-plan) endommagés par le cyclone tropical Winston (photo : Tim Pickering).

Pour la toute première fois, l'aquaculture océanienne fait l'objet d'une évaluation formelle sous l'angle du genre, dans le cadre du Projet Aquaculture communautaire administré par la CPS avec le soutien du Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR). L'un des objectifs du projet est d'évaluer les retombées positives possibles de l'aquaculture communautaire sur les revenus des ménages, la nutrition, ainsi que sur la condition des femmes et des enfants aux Fidji, au Samoa, à Vanuatu et à Kiribati. Ces résultats pourront servir à déterminer le rôle de l'aquaculture artisanale dans l'amélioration de l'approvisionnement en denrées alimentaires des ménages et des communautés, et à mettre en évidence les leviers d'action, politiques et activités envisageables pour continuer à renforcer et à améliorer ce secteur de la production alimentaire en Océanie.

Pour plus d'information :

Joanne Kunatuba

Chargée du développement humain

(égalité des sexes), CPS

joannek@spc.int

Tim Pickering

Conseiller en aquaculture continentale, CPS

TimP@spc.int



La plupart des bassins d'élevage ont été creusés près des maisons du village, ce qui facilite les tâches quotidiennes d'entretien (photo : Tim Pickering).